

L'éditorial

Seins et martyres

Catherine Cochard

Rubrique Vaud & Régions



De la Vénus de Willendorf, à celle de Milo ou de Botticelli en passant par l'allégorie de la liberté d'Eugène Delacroix, l'histoire de l'art est peuplée de seins. Cette omniprésence de poitrines est même chiffrable, puisque 80% des nus en peinture représentent des femmes.

De toutes les figures féminines à la poitrine offerte que compte l'histoire de l'art, celle qui intrigue le plus est probablement sainte Agathe. Et pour cause: la martyre sicilienne - très peu représentée principalement par pudibonderie - est représentée munie d'un plateau sur lequel sont posés ses seins. Elle a généralement le buste plat.

Née au III^e siècle dans une famille noble, la future sainte se dévouait corps et âme à Dieu. Or Quintien, proconsul de basse extraction, la voulait comme femme. Comme elle s'y refusait, elle fut envoyée dans un lupanar. Comme elle résistait encore, elle fut jetée en prison et torturée, ses bourreaux lui arrachant notamment la poitrine avec des tenailles.

Bien que soignée par l'apôtre Pierre, Agathe finit par succomber à ses nombreuses blessures. À sa mort, un tremblement de terre secoua Catane, puis un an plus tard jour pour jour, l'Etna entra en éruption. La légende dit que les habitants parvinrent à arrêter la lave aux abords de la ville en utilisant le voile qui recouvrait la sépulture de la martyre.

«Il demeure un nombre important de femmes qui quotidiennement souffrent de douleurs causées par la taille de leur poitrine.»

Paradoxalement, dix-huit siècles après sainte Agathe, des femmes souffrant d'une poitrine trop volumineuse pour leur morphologie se la font volontairement réduire pour alléger leur existence, au propre comme au figuré, comme le disent les témoins de notre article. Chaque année, elles sont même toujours plus nombreuses à passer à l'acte, d'après les statistiques.

Mais il demeure aussi un nombre important de femmes qui quotidiennement souffrent de douleurs causées par la taille de leur poitrine et n'ont pas d'autre choix que de serrer les dents. À l'instar de l'une de nos témoins qui n'a pas les moyens de se payer une opération de réduction mammaire et dont l'assurance maladie a refusé de prendre en charge la procédure. «Vos seins sont beaux, il ne faut pas y toucher», lui a-t-on répondu. Une petite phrase qu'elle a probablement tout le loisir de ruminer durant les séances de physiothérapie - prescrites et remboursées - auxquelles elle se plie chaque semaine. **Page 3**

Bénédicte De plus en plus de femmes veulent réduire leurs seins



Réflexions

Le choix de la terre? Le choix du paysan? Bonne question...

L'invitée

Anouk Hutmacher Auteure paysanne et sociologue.



Il y a peu, j'ai préfacé un livre de photographie s'intitulant «Le choix de la terre»... Vraiment?

Observant le paysan, je pense à Renaud: «C'est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme, Tagadam!» Douze à quinze heures par jour, je le vois «pris tout entier» par la terre. Rendu cassé le soir, le paysan travaille le jour une terre qui l'aurait choisi... Un bien joli tableau pour un système qui aime les images romantiques. Avec elles, la pilule de la pénibilité passe plus facilement.

Revenons au choix de la terre. Celui que le paysan aurait fait et non l'inverse. Choisit-on vraiment de travailler une moyenne de huitante heures par semaine pour un revenu annuel d'à peine 55'000 francs? Dites-moi qui, à part quelque hyperactif candidat au burn-out, choisirait vraiment cette voie professionnelle? Il doit y avoir quelque chose d'autre derrière ce choix.

Pour les «de père en fils», cela s'appelle lignée, patrimoine et loyauté, transmission, profondeur et savoir-faire. Parfois aussi «fallait bien que quelqu'un reprenne!» Vu comme ça, s'engager sur une voie assurant 11 à 18 fr./h à ces chefs d'entreprise ressemble plus à un sacrifice sur l'autel des loyautés qu'à un véritable choix de vie.

J'exagère? Oui. Des paysans heureux, nous en connaissons. Ils font un peu envie: baignés d'air frais et de beaux paysages, entourés d'enfants en bonne santé et des parents reconnaissants... Vous avez remarqué? Le retour des images romantiques. Celle-ci, c'était pour faire passer la pilule de la rémunération.

Pourtant, les écoles d'agriculture font le plein. Avec de plus en plus de «filles de» et de néoruraux. Ceci indique non seulement que la terre peut être un choix, mais aussi que son travail est un art qu'on apprend par la transmission et à travers l'apprentissage.

Ces éléments réunis opéreront peut-être un tournant dans le secteur et son système de valeurs. L'agriculture pourrait redevenir un métier comme un autre avec un cadre rémunérateur digne de ce nom et basé sur la négociation.

Les agriculteurs redeviendraient des chefs d'entreprise. Le partage des terres avec les nouveaux venus contiendrait l'industrialisation et maintiendrait une agriculture paysanne. Le niveau d'autoapprovisionnement serait maintenu dans le respect des objectifs écologiques et de bien-être animal.

«Qui, à part quelque hyperactif candidat au burn-out, choisirait vraiment de devenir paysan?»

Révolte agricole Suisse est porté par la jeunesse. Une relève qui semble ne plus vouloir avaler ces pilules romantiques voulant le robuste paysan dépendant, insécure, corvéable et le rendant parfois trop tôt à la terre qu'il avait choisie.

Moins de paperasse, complète transparence des marges et des prix, protection et juste rémunération de la production, accès à une meilleure qualité de vie: les revendications d'une jeunesse qui demande à être reconnue pour ce qu'elle est: notre avenir. Un avenir qu'elle souhaite aborder avec l'intime conviction que son choix était le bon!

Une île aux oiseaux pour tous

L'invitée

Fanny Mossière Organisatrice de la régiate Léman-sur-mer



La renaturation de la Chamberonne est un très beau projet, qui redonnera à la rivière la place qu'elle doit avoir. Mais son prolongement, l'île aux oiseaux ou «île Leu-sonna», est un non-sens dans la baie de Vidy. Placée à 70 mètres du bord, dans une zone très prisée pour le sport, la promenade et les fêtes nocturnes de mai à septembre, elle risque bien de n'accueillir aucun oiseau, effrayé par le bruit et les accostages inopinés des paddles et des baigneurs.

Cette île est située exactement à l'endroit où nous pouvons pratiquer l'aviron sans danger par temps de bise ou de vaudaire, soit à peu près un jour sur deux. Il y a soixante ans, pour l'expo 64, l'un des architectes de la Ville, Bernard Meuwly, qui était rameur lui-même, construisit à côté des Pyramides les bâtiments du Lausanne-Sports Aviron et du Rowing Club Lausanne. Ils ont été placés ici après une étude précise: les 1000 mètres de la baie de Vidy constituent le seul lieu abrité de Lausanne.

Pour mémoire, une course d'aviron a lieu sur 2000 mètres: une distance de 1000 mètres au minimum est absolument nécessaire pour l'entraînement. Avec l'île aux oiseaux, qui amputerait la baie d'un tiers, c'est comme si vous demandiez à Noë Ponti de s'entraîner dans un bassin de 35 mètres ou au LHC de couper un tiers de sa patinoire. Au cours des quinze dernières années, deux rameurs et une rameuse du Lausanne-Sports Aviron ont représenté fièrement notre ville aux Jeux olympiques: Frédérique Rol, Augustin Maillefer et Barnabé Delarze. Les longues années de tra-

vail qui ont conduit à ces résultats exceptionnels ont commencé dans la baie de Vidy.

Un club d'aviron, c'est un club sportif qui comprend de nombreux bénévoles donnant de leur temps pour faire vivre les lieux et développer les activités sportives de la Ville. En plus des 900 membres permanents des deux clubs, nous invitons à ramer des enfants, des gymnasiens, des malvoyants, des femmes en traitement pour un cancer du sein, des seniors. Nous participons aux diverses activités organisées par la Ville, contribuant à une amélioration de la santé publique: les Panathlon Family Games, la Semaine olympique, les événements à Ouchy... Le sport n'est pas qu'une affaire de chronomètre: c'est une manière de rassembler les gens autour d'un projet, afin qu'ils vivent mieux ensemble.

«Nous aimons les oiseaux, nous aimons la nature. Notre sport se pratique dans le respect du lac.»

Le projet oppose la biodiversité et les activités humaines, les oiseaux et les êtres humains, la nature et la culture. Ne serait-il pas temps, en 2024, de cesser de les opposer pour arriver à une cohabitation respectueuse? Comment se fait-il que la Ville de Lausanne propose la construction d'une île dans la baie de Vidy sans tenir compte de ses utilisateurs? Pourquoi ne pas déplacer l'île dans une autre zone?

Nous aimons les oiseaux, nous aimons la nature. Notre sport se pratique dans le respect du lac, sans moteur et en partageant l'espace avec les autres utilisateurs. Merci de nous laisser continuer à le pratiquer.